

Jacques Dupin

Coudrier

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

l'entame serait poésie mauvaise
comme on chasse l'ours et la bécasse
en mélangeant les cartouches

le prisonnier ne prononce pas le mot mur
même quand il écrit sur

du haut chancelant de l'escalier
il se souvient

tout près sur la table de nuit
un continent s'ouvre les veines
je dérive
 dans son sang

entre nous l'éclat de l'autre

un aveugle touche son pied
pour orienter le désert

ne rien biffer de ce qui s'écrit
n'émettre qu'un signal aquilin

les os vibrent
pour que l'eau vive
et traverse le sommeil de tous

grésillement de la fête
sur la tranche de chair et l'enclume

avec le temps qui submerge
le temps qui conclut

les brebis accrochent la laine
aux ronces de l'écriture

l'enjambement des syllabes
estompe la projection

les autres, les étrangers
ici et très loin, seraient
le mur, seraient

le couteau
qui grave, qui gravite

à hue et à dia il tire

le jour qui monte lisse les plis

une femme se penche à la fenêtre
le vent commence à gémir

vous n'êtes pas sans savoir

le commencement et l'écart

enroulés par le poème
se conjuguent par amour

à chaque marche une chenille

le linge sèche dans la cour

la chauve-souris circule
au-dessus du lit

les murs et l'ombre se fissurent
je suis loin déjà
pour apprendre

même en te regardant dormir

j'ai chassé du livre les points
les accents, les hoquets
le tiroir de gauche en déborde

rien à compulser qu'un
drap en lambeaux

la tête s'incline sur le corps
d'une femme disparue
avalée par la fenêtre

un éclair de chaleur
la nuit nue

une ombre bouge dans les filets
un corps que je ne connais pas se retourne

l'instant pur
la goutte d'eau
millénaire

ses yeux roulent sur le tapis

la neige commence à tomber

je suis le singe crédule
des peintures qui me regardent

j'ai cessé de courir
la rue s'allonge à mes pieds

sans la peinture il est seul
seul contre le dieu qui meurt

et tinte encore quelquefois

petit pois dans le grelot

la page lustrée, le pelage du loup

être tiré par les mots
pénétrer dans la caverne
imprégner le tissu de l'écoute

le mal de vivre, la soif
de la couleur
et le geste qui la répand

l'espace est à l'oiseau, à la femme
qui danse, le sol est dur
l'air vibre comme un caillou

il fallait pincer les plantes
comme il est écrit dans un livre

le ciel tournait à l'orage

nous sommes un très petit nombre
à nous effacer pour écrire

rompre le soleil

on ne cherche pas plus loin
une aiguille de couturière
perdue dans la chair

il se met à pleuvoir, averses de calme
au-dessus de la guerre

un double me précède
serviteur, seigneur
arrogant

traçant la piste, dessinant la cible